Communications présentées à la Société en 1957

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin de la SHAG : revue annuelle de la Société d'histoire et d'archéologie de Genève**

Band (Jahr): **11 (1956-1959)**

Heft 2

PDF erstellt am: **25.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

et dernier (« La guerre de 1589-1593 », par Alain Dufour) de *La Seigneurie de Genève et la maison de Savoie*, de Lucien Cramer, s'est effectuée sous les auspices de la Société.

BIBLIOTHÈQUE. — Echanges et dons : 9 vol. 79 fasc. et 11 brochures.

Donateurs : Mlles G. Ganier, H. Schlæpfer, Reibold de la Tour; MM. G. Debien, Ch.-F. Pfæffli, M. Pianzola, P. Guichonnet, B. Gagnebin, E. L'Huillier.

Communications

présentées à la Société en 1957

1292. — *Séance du 24 janvier* (assemblée générale).

Rapports du président (M. Paul ROUSSET), du trésorier (M. Gustave DUMUR) et du vérificateur des comptes (M. Albert RIVOIRE); élection du comité 1957-1958 : MM. Olivier REVERDIN, président; Gustave VAUCHER, vice-président; Gustave DUMUR, trésorier; Alain DUFOUR, secrétaire; Bernard GAGNEBIN, commissaire aux publications; Paul COLLART; Charles GAUTIER; Paul ROUSSET; Noël GENEQUAND.

Quelques aspects de la vie économique genevoise à l'époque romaine, par M. Antony BABEL.

L'Histoire économique de Genève, que prépare M. Babel, viendra combler la plus grave des lacunes de notre histoire nationale. Pour l'écrire, presque toutes les recherches sont à faire; il n'existe que peu de travaux préparatoires. Mais l'œuvre si attendue de M. Babel progresse, et la présente communication est un aperçu de l'un des chapitres déjà rédigés, sur le commerce à Genève sous les Romains. Marché et boutiques du Bourg-de-Four, basilique ou bourse du commerce à la Madeleine, ports des vins et du bois à Longemalle et à la Fusterie, toutes ces révélations des fouilles de M. Blondel, surtout, attestent un commerce actif avec les régions voisines et l'ensemble de l'empire. M. Babel les replaça dans le cadre de l'histoire économique de l'empire romain, en précisant les périodes de développement et celles de déclin.

1293. — *Séance du 14 février.*

Présentation du « Livre des habitants de Genève » (1549-1560), par M. Paul-F. GEISENDORF.

Ce document des archives de Genève constitue la base de toute étude du Refuge calviniste : il donne les noms et la provenance de 5500 personnes qui arrivèrent à Genève pendant ces quinze années. En publiant cette source, M. Geisendorf a identifié ces personnages et leur lieu de provenance, et en a tiré des constatations d'ordre général, pour lesquelles nous renvoyons le lecteur à la préface de cette belle publication (Tome I, Genève, E. Droz, 1957. *Travaux d'Humanisme et Renaissance,* t. 26.)

Le mouvement ouvrier à Genève avant et après la révolution de 1848, par M. Marc VUILLEUMIER.

La population ouvrière se scindait en deux groupes bien distincts : les ouvriers de la Fabrique (horlogers et bijoutiers), mieux payés, plus instruits que les autres et en majorité genevois; ceux des autres métiers, très souvent étrangers. Ils travaillaient tous dans des conditions très proches de l'artisanat. Dispersés en une multitude de petits ateliers à caractère souvent familial, touchant des salaires très différents suivant leur profession, appartenant à des nationalités diverses, les uns jouissant de leurs droits civiques, les autres privés, parce qu'étrangers, de toute possibilité d'intervenir ouvertement dans la vie politique, les ouvriers étaient loin de former une classe homogène.

De 1833 à 1835 éclatent les premières grèves (tailleurs, menuisiers, serruriers). Elles font écho aux luttes ouvrières qui se déroulent en France durant les premières années de la monarchie de Juillet. Des ouvriers venus ou rentrés du pays voisin, des membres de la « Jeune Allemagne » y jouent un rôle important. Ces mouvements donnent naissance à des « sociétés philanthropiques », premiers embryons de syndicats.

Le gouvernement conservateur s'inquiète de cette agitation; des grévistes sont traduits devant les tribunaux, d'autres expulsés. L'opposition qui fait ses premiers pas sous la conduite de James Fazy critique ces mesures et sympathise avec les ouvriers.

Vers 1838, sous l'influence de la crise, le mouvement d'organisation reprend et atteint pour la première fois la Fabrique.

Les idées socialistes sont encore peu répandues. C'est dans les rangs des ouvriers allemands qu'apparaissent les premières idées communistes. Weitling qui séjourne à Genève en 1841, puis August Becker en sont les propagandistes les plus actifs.

De 1841 à 1847 les préoccupations politiques prennent le pas sur les autres problèmes. Les libéraux et les radicaux rendent les

conservateurs responsables de la stagnation de l'horlogerie; ils intéressent les ouvriers aux réformes politiques en les persuadant qu'un Conseil municipal améliorera leur situation en soutenant plus activement la Fabrique. Cette propagande est couronnée de succès et des clubs populaires se fondent dans le Faubourg. Ils jouent un rôle très important dans la Révolution du 22 novembre 1841 et surtout lors de l'émeute du 13 février 1843 où les dirigeants radicaux sont nettement dépassés par les hommes de ces clubs.

Après la Révolution de 1846, la crise économique puis les événements de Paris favorisent la diffusion des idées socialistes. Des brochures, des journaux s'affirmant ouvertement socialistes paraissent. Des associations ouvrières se forment. Le gouvernement radical ne gêne pas leur activité mais il reste sur le terrain du libéralisme économique et ses partisans attaquent les socialistes. Pour remédier au chômage, dès 1847, on ouvrit des « ateliers nationaux » pour la construction de la route d'Hermance, puis pour la démolition des fortifications. Quelques conflits y éclatèrent, mais le manque de cohérence des travailleurs et l'influence des radicaux les empêchèrent de dégénérer en émeute.

Une aile socialiste se forma chez les radicaux. Dirigée par Galeer, elle entra en conflit avec James Fazy et son journal, le *Citoyen*, attaqua vivement le gouvernement radical, critiquant surtout sa politique envers les réfugiés. Cette opposition contribuera, dans une certaine mesure, à la chute de Fazy, en 1853. Mais la reprise économique, la mort de Galeer affaiblissent ce courant. Le socialisme disparut alors de la scène politique pour plusieurs années.

1294. — *Séance du 28 février.*

Les fouilles archéologiques sous l'Auditoire, ancienne église N.-D. la Neuve Les premières églises épiscopales de Genève, par M. Louis BLONDEL.

Cette église, nommée la Neuve parce qu'elle ne devint paroissiale qu'en 1264, ou peu s'en faut, possède des substructions très anciennes. Par comparaison avec d'autres villes d'Italie et de France, M. Blondel a découvert que Genève possédait aussi, dans le haut Moyen Age, un groupe de trois églises épiscopales, dont précisément Notre-Dame, le futur Auditoire, était l'une d'entre elles, celle de l'évêque. Les deux autres églises sont celle du chapitre (St-Pierre, devenue depuis la cathédrale) et le baptistère, dont il ne reste aujourd'hui que des traces sous l'ancien cloître de St-Pierre. Disposition topographique, culte des saints, textes des sermons de saint Avit, achèvent de transformer cette hypothèse intéressante en une quasi-certitude.

M. Blondel a publié les résultats de ces fouilles et leur interprétation dans *Genava*, nouv. sér., t. V, 1957, p. 97-128.

Les projets de restauration et de réutilisation de l'Auditoire de Calvin, par M. Max DOMINICÉ.

M. le pasteur Dominicé évoqua les souvenirs d'histoire protestante qui restent attachés à l'Auditoire. Lieu de culte des communautés du refuge anglais et italien, il entendit les prédications de Knox; dès 1562 jusqu'au XVIIIe siècle, ce fut l'école de théologie, d'où son nom d'Auditoire de Calvin. Combien de pasteurs furent formés là, qui partirent ensuite répandre la Parole au loin ! Curieusement, cet édifice retrouvait la destination de la plus ancienne église bâtie sur cet emplacement, celle de l'évêque, où le chef du diocèse préparait et consacrait les jeunes clercs de la région, mais il y gagnait le rayonnement international qui fut celui de la Faculté de théologie de Genève. Or, ébranlé par de mauvaises restaurations faites au siècle dernier, l'édifice, qui sous sa forme actuelle date du XVe siècle, menaçait ruine.

L'Eglise nationale protestante de Genève envisageait la nécessité de le restaurer, quand l'initiative vint de l'Alliance réformée mondiale de le faire grâce à une collecte auprès de toutes ses églises-membres, qui marqueraient ainsi leur reconnaissance à leur église-mère (ou grand-mère). L'Auditoire servira derechef de lieu de culte à des communautés de langues étrangères, ainsi que de « mémorial », sorte de petit musée évoquant la Réforme calvinienne, son passé et son rayonnement actuel.

1265. — *Séance du 14 mars.*

Fouilles suisses à Palmyre (3e campagne), par Mlle Christiane DUNANT et M. Paul COLLART.

Dans les mois de septembre et octobre 1956, la Mission archéologique suisse dirigée par le professeur Paul Collart a poursuivi ses fouilles à Palmyre. Avec M. Collart, Mlle Dunant, MM. Vicari, Fellmann, Boissonnas, Baud-Bovy ont participé aux travaux.

Les limites du sanctuaire de Baalshamin, déjà exploré pendant deux campagnes, ont été partout atteintes. Une nouvelle cour à portique, avec un péristyle rhodien, a été dégagée. Cinq colonnes de la grande cour nord, trouvées l'année précédente, ont pu être relevées.

De nombreux blocs d'architecture remployés par les Byzantins dans l'abside du temple transformé en église ont été récupérés et assemblés. On a trouvé là tous les éléments d'une grande structure, avec des niches et des colonnes, qui avait primitivement sa place dans la cella du temple, où elle formait un thalamos analogue à ceux qui ont été conservés dans le grand temple de Bêl.

Mais la découverte d'une nécropole de l'époque d'Auguste, plus tard englobée dans les bâtiments du sanctuaire, est sans doute le résultat le plus inattendu et le plus intéressant de cette campagne. Les tombes, retrouvées intactes, contenaient un abondant mobilier funéraire : lampes, vases, bijoux, armes, qui permet de les dater. Il faut notamment signaler la découverte de nombreux échantillons d'une céramique émaillée de couleur verte, d'origine mésopotamienne, dite « green glazed pottery », rencontrée pour la première fois à Palmyre. Une inscription de mai 11 après J.-C. comprime cette chronologie. Et les rapports entretenus par Palmyre, dès une époque ancienne, tant avec la côte de la Méditerranée qu'avec la vallée de l'Euphrate sont ainsi remis en lumière.

Ainsi s'achèvent l'exploration du sanctuaire et les travaux sur place de la mission.

1296. — *Séance du 28 mars.*

Découverte d'une tombe du haut moyen âge avec plaque de ceinture près de Mornex, par MM. Marc-R. SAUTER et R. MOOSBRUGGER-LEU.

Dans une tombe à dalle, de l'époque burgonde, à Bas-Mornex, se trouvait un squelette de femme avec, seul mobilier funéraire, une plaque de ceinture en bronze, remarquablement gravée. Le type de la décoration est connu sous le nom de motif d'Habakuk sur fond de chevrons. M. Sauter propose de dater l'objet de la fin du VIIe s., et la tombe du début du VIIIe.

Voir : R. MOOSBRUGGER-LEU et M. R. SAUTER, « Une tombe burgonde à plaque-boucle à Etrembières (Haute-Savoie) », dans la *Revue archéologique de l'Est et du Centre-est*, t. VIII, 3-4, juill.-déc. 1957.

Friedrich Engels et l'interprétation marxiste du rattachement de la Savoie à la France, par M. Paul GUICHONNET.

M. Guichonnet présente une brochure peu connue de Engels, relative au rattachement de la Savoie à la France, et datant de 1860. Traduite récemment en italien, elle attend encore son traducteur français. En réalité, l'intérêt de ce texte ne va pas dans le sens qu'on envisage d'abord; Engels, qui paraît bien renseigné sur la situation en Savoie, bien que résidant alors en Ecosse, développe des thèmes plus « bourgeois » et nationalistes allemands que marxistes; sa démonstration est essentiellement militaire; quelques analyses montrent toutefois qu'Engels avait bien saisi la portée économique et sociale des événements savoyards de 1860.

A paraître dans la *Revue de Savoie*.

1297. — *Séance du 11 avril.*

Quelques aspects de la République des VII dizains valaisans avant le XIXe siècle, par M. Grégoire GHIKA, archiviste-adjoint de l'Etat du Valais.

L'historien, malgré les nombreuses publications et les abondants recueils de textes, rencontre encore des difficultés pour traiter des origines de l'histoire valaisanne. Les principales étapes de l'évolution des dizains sont connues, mais leur interprétation reste délicate. L'origine même du terme de « dizain » reste obscure. Le grand problème posé par toute cette période est de déterminer la part de souvenaineté détenue par les dizains; dans quelle mesure ils doivent être distingués des communes qui les constituent et des anciennes divisions paroissiales qu'ils recouvrent. L'examen des faits saillants de l'histoire valaisanne, l'étude des recès des Diètes, des referenda populaires, montre que les sept dizains n'ont sans doute pas constitué un Etat au sens complet du terme, mais sont restés des éléments distincts d'un état corporatif. L'élimination des droits temporels de l'évêque consacre le désir des dizains de séparer l'Eglise de l'Etat, et de concrétiser les besoins d'indépendance et de souveraineté qui apparaissent dès le début.

La composition territoriale et communale des dizains exprime le désir des habitants de se grouper sans se fondre dans un Etat, de constituer des unités politiques et militaires capables de manifester leur indépendance. Il semble que le titulaire de la souveraineté soit resté la commune, et que l'exercice de cette souveraineté ait évolué jusqu'à s'exprimer par le dizain.

La Suisse vue par un écrivain russe en 1789, par M. Alexandre SOLOVIEV.

Les lettres de Karamzine, poète, novelliste, historien et réformateur de la langue russe, sont des textes littéraires célèbres en Russie. M. Soloviev a tiré de celles des années 1789-1790 le récit d'un séjour en Suisse. Âme sensible, ami de la démocratie, disciple de Rousseau, Karamzine a trouvé en Suisse et particulièrement à Genève une terre qu'il sut aimer. M. Soloviev a publié le texte de cette communication dans le *Journal de Genève* des 17 au 21 mars 1958.

1298. — *Séance du 31 octobre.*

Les foires de Genève, par M. Jean François BERGIER.

Grâce aux nouvelles méthodes d'histoire économique et sociale, aux travaux récents sur le commerce international, et surtout grâce à des recherches approfondies dans les Archives de Genève et de Turin, M. Bergier a étudié certains aspects inconnus et mis en évi-

dence l'importance insoupçonnée des foires de Genève, jusque dans une époque où l'on croyait qu'elles avaient disparu au profit de celles de Lyon, lors des mesures que Louis XI prit en 1462 et 1463.

L'apogée de ces foires se situe avant ces dates, à partir du temps où elles prirent la relève des foires de Champagne (guerre de Cent ans). Genève fut alors la grande place de banque au sud des Etats de Bourgogne, et le centre commercial d'une région s'étendant du Piémont à Dijon.

Mais après 1462, la concurrence de Lyon et les difficultés politiques ne les firent pas disparaître. D'importants marchands allemands, par exemple, ne cessèrent de les fréquenter, et l'on sait quel rôle ils jouèrent dans la diffusion de la Réforme.

Voir : *Positions des thèses* de l'Ecole nationale des chartes, promotion de 1957, p. 31-36. M. Bergier prépare un ouvrage sur ce sujet.

Excursion archéologique du 18 mai, jour de l'Ascension.

Elle eut pour but Besançon, ainsi qu'Arc-et-Senans.

1299. — *Séance du 14 novembre.*

Fouilles nouvelles dans le néolithique suisse, par MM. Marc-R. SAUTER et BANDI, professeurs à Genève et Berne.

La station du lac de Burgäschi, que M. Bandi a fouillée, près de Herzogenbuchsee, et celle de St-Léonard dans le Valais, explorée par M. Sauter et ses élèves, datent toutes deux du néolithique récent, dit de Cortaillod, en Suisse, et de Lagozza, en Italie, entre 2500 et 2000 avant J.-C. Les trouvailles apportent de la lumière sur la question de la pénétration des civilisations néolithiques en Suisse, et sur celle de l'habitat des hommes de ce temps.

Au lac de Burgäschi, les habitations ont été retrouvées sur la rive, bâtie à même le sol, fortifiées par une enceinte de pieux de bois; point d'habitations au-dessus des eaux — au moins dans ce lieu-là.

M. Bandi publiera les résultats de ses recherches dans le *Jahrbuch des Bernischen historischen Museums*, Abteilung für Ur- und Frühgeschichte. Un résumé illustré paraîtra dans l'*Annuaire* de la Société suisse de préhistoire.

A St-Léonard, on a retrouvé de curieux fonds d'habitations en argile, riches en débris de poteries, attestant les influences mêlées de deux civilisations, celles de Cortaillod et de Lagozza.

Voir : Marc-R. SAUTER, « La station néolithique et protohistorique de « Sur le Grand Pré » à Saint-Léonard (distr. Sierre, Valais). Note prélimainaire », dans : *Archives suisses d'anthropologie générale*, XXII, 1957, p. 136-149; et, du même, « Saint-Léonard, haut lieu de la préhistoire valaisanne », dans : *Ur-Schweiz-La Suisse primitive*, XXII, 1, 1958, p. 4-9.

1300. — *Séance du 28 novembre.*

L'histoire de Cologny. Quelques épisodes du temps de la Révolution et de l'Empire, par M. Paul NAVILLE.

En avant-goût de son Histoire de Cologny, M. Naville raconta quelques épisodes de la vie des habitants de Cologny sous la Révolution : perquisition chez les Boissier, incursions des Jacobins chez les de Tournes. Puis il évoqua des visites de grands hommes à des Genevois habitant Cologny, tels que Liszt ou Goethe. Depuis cette communication, le livre de M. Naville a paru (*Cologny*, Impr. du *Journal de Genève*, 1958).

Présentation du recueil récent « Aspects de la propagande religieuse au XVIe siècle », par M. Paul-F. GEISENDORF.

Ce recueil d'études sur divers exemples de propagande et de contre-propagande religieuse au XVIe siècle est dû à l'initiative de Mlle E. Droz, l'éditeur de la *Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance*, des *Travaux d'Humanisme et Renaissance* et de tant d'autres collections savantes; son installation à Genève, depuis une dizaine d'années, est une chance providentielle pour tous les historiens de nos régions et d'ailleurs. Mlle Droz n'a pas seulement édité ce recueil, elle en a véritablement provoqué les recherches, induisant une quinzaine d'historiens — dont quelques-uns comptent parmi les grands, tel Delio Cantimori — à tourner leur attention vers ce problème très curieux et très important des moyens de propagande, en un temps où le mot n'existait pas encore pour désigner la chose.

M. Geisendorf s'arrêta particulièrement aux articles qui intéressent Genève, son imprimerie (études de Mlle Droz, de M. Kingdon, de Mlle Schlaepfer sur Laurent de Normandie, bailleur de fonds de la propagande calviniste), et sur des points importants de l'histoire de la Réforme en France et dans nos régions (articles de MM. Henri Meylan, Hari, de Mlle Gabrielle Berthoud). Dans une savante préface, M. Meylan a serré de près la notion de propagande, telle qu'elle put se développer à partir de l'invention de l'imprimerie. M. Geisendorf termina son exposé par quelques propos sur l'Escalade et la propagande.

EXTRAIT DU RAPPORT FINANCIER SUR L'EXERCICE 1957

Recettes

		Fr.
Cotisations 1957 et arriérées, dons de nos membres . .		4.597,45
Intérêts du fonds ordinaire		336,05
Intérêts du fonds Gillet-Brez attribués aux publications		590,05
Vente de publications	12.961,45	
dont à déduire frais d'expédition et divers .	1.108,50	11.852,95
Droits sur la vente de l'*Histoire de Genève*, 1er volume .		500,—
Boni laissé par l'excursion du 30 mai 1957.		55,20
Total des recettes . .		17.931,70

Dépenses

Frais généraux : loyers, séances, convocations, divers . .		1.243,55
Bibliothèque : frais de l'année		22,50
Impression du t. VII in-4° des *M.D.G.* . . .	35.250,—	
dont à déduire subvention globale de la Société auxiliaire des Sciences et des Arts	28.649,—	6.601,—
Impression du *Bulletin 1956*, t. XI, livr. 1 .	2.517,80	
dont à déduire subvention de l'Etat de Genève	1.500,—	1.017,80
Excédent des recettes de l'exercice 1957		9.046,85
Total pour la balance . .		17.931,70